

TOME 3

FICHE N° 23. Concernant. Théodore, Abel DEMONSAY.

Soldat du 7^{ème} R.I.C.

Fiche Matricule n° 635, centre de Saintes.

Né le 18 Avril 1888 à Pont l'Abbé d'Arnoult (17).

Décédé le 25 Septembre 1915 à Ville-sur-Tourbe (51).

Inhumé dans le Cimetière Militaire de Ville-sur-Tourbe (51). (1)

Extrait du Journal des Marches et Opérations du 7^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.

25 Septembre 1915. Conformément aux ordres détaillés reçus du Commandement, le 7^{ème} Régiment a quitté son cantonnement de **Maffrécourt** dans la nuit du 24 au 25 Septembre et est venu se placer dans l'ordre suivant sur la position de départ qui lui était assignée.

Position de départ. Au Nord de la **Tourbe**, à l'Ouest de la route nationale, ensemble de lignes de tranchées et de boyaux connu sous le nom d'**Ouvrage Pruneau** ; le 7^{ème} Régiment occupe la totalité de cet ouvrage dominée à l'Ouest, d'une zone orientée Nord-Sud, formant la face Ouest de l'ouvrage et représentant en largeur le front d'un peloton, partie du front réservée au 3^{ème} Régiment qui attaque à notre gauche. Sur cet ouvrage, le Régiment est échelonné dans le sens de la profondeur en lignes successives qui doivent former dans la progression autant de vagues d'attaque. Il y a 5 vagues ; chacune. Les 4 premières formées de deux compagnies de front et pour les 3 premières vagues, d'autres éléments spécialisés, tels que mitrailleuses, pionniers, pelotons de nettoyeurs. Chaque vague a sa tranchée de départ, sauf les deux premières vagues qui se trouvent réunies dans une même tranchée. (Tranchée 22) Dans cette même tranchée 22 est en outre logée une compagnie du 3^{ème} Régiment, qui s'y trouvait installée avant notre arrivée et qui a pour mission de constituer durant notre attaque, la garnison de sûreté de nos ouvrages de départ. Immédiatement en arrière de la tranchée 22 viennent en outre se poster des éléments étrangers au Régiment (génie, Bombardier), de sorte que la tranchée 22, ainsi que les abris et boyaux qui y accèdent sont engagés d'une grande quantité de monde et que la circulation des officiers et des agents de liaison y est très difficile. Une mesure prévue pour désengorger cette tranchée et favoriser le bon ordre de départ devait consister à enlever, quelques minutes avant

l'attaque, tout l'effectif de la 1ère vague pour le pousser, par les boyaux existants, dans ce qui resterait de notre tranchée 21 que nous considérons comme devant être partiellement détruite, tant par le bombardement ennemi que par notre propre bombardement et par les mines que notre Génie devait faire exploser. Encore fallait-il, pour prendre cette mesure d'exécution délicate, être au courant de l'heure d'attaque, laquelle, dans la matinée du 25 ne nous avait pas encore été communiquée.

- Le Colonel qui doit marcher avec la 3ème vague, a son poste de commandement dans la tranchée 22.

- Dès l'arrivée sur la position et avant le jour, chaque faction des troupes d'attaque a pratiqué des gradins de franchissement dans son parapet de départ et ouvert à la cisaille dans nos fils de fer jusqu'à nos chevaux de frise avancés, les trouées nécessaires pour le passage de l'assaut. Tout le monde est en place et prêt à partir à 4 heures, heure que le commandement avait fixée pour la prise des préparatifs.

- L'assaut doit être donné sans aucun signal préalable à une heure dite, que le commandement n'a pas encore fait connaître. Plusieurs heures s'écoulaient dans l'attente de la notification de cette heure. Les montres sont réglées à plusieurs reprises sur l'heure officielle communiquée par le commandement.

- Une première notification du commandement annonce au Colonel commandant le Régiment que pour nous ménager un effet de surprise, notre artillerie n'exécutera pas de tir d'efficacité sur la première ligne allemande, tir qui, d'après les ordres antérieurs, devait masquer la fin de son bombardement et précéder immédiatement l'assaut.

- Une deuxième notification transmise au Colonel par son agent de liaison à la Brigade (CNE. PIC) et reçue à 7 heures⁵¹ fait connaître, à titre officieux, que l'heure probable de l'assaut sera : $h = 5+4+15$. Un langage conventionnel dont nous n'avons pas la clef ; pendant que des explications sont demandées au Capitaine PIC, le téléphone cesse de marcher. Un planton est aussitôt dépêché au poste de commandement de la Brigade pour demander des éclaircissements et rendre compte au commandement que 3/4 d'heure au minimum sont nécessaires, en raison de l'encombrement des boyaux, pour que l'ordre d'attaquer, une fois parvenu au Colonel du Régiment, puisse être transmis dans de bonnes conditions aux officiers commandant les vagues et à leurs subordonnés.

A 8 heures³⁵. Le colonel reçoit, sans plus, confirmation de l'indication précédente : $h = 5+4+15$. Le téléphone se refuse toujours à toute communication ; un nouveau message par planton est dépêché à la Brigade, message auquel aucune réponse n'est jamais parvenue. Entre-temps des

suppositions ont été faites sur la signification du langage conventionnel en question et le résultat de ces suppositions est que ce langage signifie probablement : h = 9heures15minutes. Une simple supposition sur laquelle un ordre aussi grave qu'un ordre d'assaut général ne peut être donné ; cependant, si elle est exacte, le temps presse et en attendant des précisions qui n'auront sans doute pas les temps de venir, le Colonel Commandant le Régiment notifie à ses subordonnés qu'une imprécision subsiste dans l'indication de l'heure de l'attaque ; que cette heure sera probablement 9heure15 ; qu'en conséquence, chacun se tienne prêt à partir à l'assaut dès qu'il verra les troupes voisines sortir de leurs tranchées. En raison des difficultés de circulation déjà signalées, cet ordre a juste le temps de parvenir au Chef de Bataillon Commandant les troupes des deux premières vagues et à deux de ses commandants de Compagnie qui l'ont en passant.

A 9heures13. D'après l'heure officielle communiquée au 7^{ème} Régiment, on voit la 151^{ème} Division, à notre droite, sortir de ses tranchées. En arrière de nous, les troupes du Régiment qui forment les 3^{ème} et 4^{ème} vagues et qui ont reçu un ordre direct du Commandant de Brigade, sortent aussi, cet exemple est suivi instantanément par les troupes des deux premières vagues qui, presque simultanément, partent à l'assaut. Leurs derniers éléments achèvent de franchir le parapet de la tranchée 22, lorsque les plus avancés de la 3^{ème} vague (venant de la tranchée 14) y arrivent. Les tout premiers éléments de l'assaut ont à peine traversé l'étroit plateau qui sépare notre tranchée 22 de la tranchée 21 qu'une fusillade ennemie d'une intensité au-dessus de toute comparaison se déchaîne sur nos troupes. Un puissant barrage d'obus ennemis de tous calibres s'exécute en même temps au travers du terrain que nous parcourons, battant surtout le terrain qui précède immédiatement la première ligne ennemie et toute la longueur de nos boyaux de communication en arrière de nous. De nombreuses mitrailleuses ennemies font entendre leur voix dans ce concert. Nos éléments de tête franchissent d'un bel élan notre tranchée 21, et le terreplein qui la sépare des tranchées allemandes ; ils arrivent, malgré les pertes considérables qu'ils subissent en ce temps très court, jusqu'au premier réseau de fils de fer allemands. Ils le trouvent intact sur la presque totalité de sa longueur. Sur toute la longueur de front comprise entre notre extrême gauche et l'entonnoir 467, une seule brèche y est découverte ; elle a 3 ou 4 mètres de large et elle est située un peu à l'Est des entonnoirs du centre. Une autre brèche de dimensions analogues est découverte aussi un peu à l'Est de l'entonnoir 467.

Vis à vis de ces brèches quelques poignées de nos assaillants réussissent à franchir le réseau, malgré le feu intense de l'ennemi et prennent pied dans la tranchée allemande. A l'Est de l'entonnoir 467, un parti de nos hommes, contournant ce cratère, s'est répandu dans les

tranchées allemandes en avant de lui. Il n'a été encore retrouvé personne qu'en soit revenu.

Par la brèche centrale, entre les entonnoirs 465 et 467, passe un flot de nos hommes conduits par plusieurs, parmi lesquels le Lieutenant JAQUET et ses sous-Lieutenant JOURDAN et LAPEYRE. Ce flot est fait d'hommes mélangés de plusieurs unités : nettoyeurs de tranchées, pionniers, fantassins sans spécialité. Il dépasse la première tranchée allemande où une quinzaine d'ennemis sont capturés par lui tandis que les autres s'enfuient ; il arrive par le terreplein, jusqu'à une deuxième tranchée ou boyau ; mais là, se trouvant isolé au milieu d'ennemis en nombre qui les fusillent de front et de flanc par les boyaux voisins et déjà très diminués par les pertes, les survivants de cette tête de colonne doivent se replier dans l'élément de tranchée ennemie premièrement conquis. Ils s'y organisent contre l'ennemi menaçant car celui-ci, après avoir dessiné un mouvement de recul devant notre assaut, est refoulé d'arrière en avant, par des renforts qu'on voit très bien circuler dans les boyaux venant de la **Briqueterie**. On voit même des ennemis monter sur les parapets pour mieux tirer.

Partout ailleurs que devant les brèches signalées ci-dessus, il faut attaquer les fils de fer à la cisaille. Nombreux sont ceux de nos hommes qui ont été tués en se livrant à cette occupation. Certains de leurs cadavres encore sur le terrain ont conservé le geste dans lequel ils ont été tués. Les pertes subies par les têtes de nos troupes d'assaut à ce moment sont formidables. On voit les fantassins ennemis, très nombreux dans leurs tranchées, émerger de ces tranchées jusqu'à mi-corps pour mieux tirer sur les nôtres ; les boyaux et tranchées en arrière de la première ligne, sont garnis de renforts qui affluent. Les fils de fer ennemis, non détruits, ne peuvent être franchis par nos hommes sous la fusillade intense qui les fauche. Les survivants des têtes d'assaut cherchent refuge derrière les lèvres Nord des grands entonnoirs formés par les nombreuses explosions de mines produites sur notre front depuis le 15 mai jusqu'aux tout derniers jours ainsi que dans les entonnoirs plus petits et trous d'obus qui parsèment les terrepleins.

Des groupements serrés d'hommes de toutes unités se concentrent surtout en arrière des groupes d'entonnoirs du centre (465) et de l'Est (467) dont le haut relief leur donne une certaine protection contre les feux fauchant des mitrailleuses ennemies, tout homme qui essaie encore de franchir ces lèvres est tué. Une ligne de tireurs s'organise instinctivement le long des lèvres Nord des entonnoirs en question et le long des parapets de la tranchée 21, qui forment courtine entre ces entonnoirs.

A l'est de 467, cette ligne de tireurs se continue jusqu'à la route de **Vouzières** le long de vieux fossés et terrassements qui forment

une ligne brisée en avant de notre ancienne tranchée 21, le long de cette ligne, nous commençons à répondre par nos grenades et notre fusillade aux grenades et fusillade ennemie. Les mitrailleuses encore valides (5 du Régiments et 3 de la compagnie de Brigade), réparties sur cette ligne, au hasard de l'assaut, ripostent activement aux mitrailleuses allemandes et tirent dans la foule visible des renforts allemands. Sur la droite notamment, une section restée groupée et relativement entière, sous le commandement de son chef fouette de ses tirs fauchant les crêtes de la hauteur 150, de part et d'autres de la route de **Vouziers**, crêtes sur lesquelles on voit se profiler hors des tranchées de longues lignes de tireurs allemands ; elle paraît leur faire beaucoup de mal.

Des Commandements occasionnels se forment sur la ligne de bataille ainsi constituée :

- Le Commandant SEVIGNAC, commande aux entonnoirs du centre.
- A sa droite, le Capitaine FAUCHE, embusqué dans les trous d'obus.
- Le Lieutenant PLUMET, commande dans la tranchée conquise, dont les autres officiers viennent d'être mis hors de combat.
- Le Commandant DELIDEROS, est aux entonnoirs de l'Est.
- A sa droite, le Capitaine LESCAZES, commande les éléments alignés en crochet défensif jusqu'à la route de **Vouziers**.
- Le Colonel a son poste de Commandement dans un déblai de la lèvre Sud-Ouest de l'entonnoir 467.

A compter de ce moment, l'assaut du Régiment se trouve arrêté, mais la canonnade et la fusillade sévissent avec intensité jusqu'au soir et nos pertes continuent jusqu'à la nuit. On voit périr successivement presque tous les occupants des petits entonnoirs et trous d'obus qui ponctuent les terre-pleins entre les lignes. Beaucoup de nos hommes embusqués sur les flancs Sud-Est des grands entonnoirs et qui s'y trouvaient à l'abri des feux de front, y sont massacrés par les feux flanquant des mitrailleuses ennemies paraissant tirer du **Calvaire**.

En définitive, notre assaut du matin a eu pour résultat une légère progression de notre première ligne. Nous tenons maintenant la totalité des entonnoirs du Centre et de l'Est dont nous n'occupons jusqu'ici que les lèvres Sud par des postes d'écoute. En avant de l'entonnoir de l'Est

(467) et entre ce dernier et le groupe d'entonnoirs du Centre (465), notre ligne avancée est maintenant formée par l'élément de tranchée allemande (80 mètres environ), que nous avons conquise. Dans l'après-midi du 25, nous commençons à nous organiser sur cette position.

Nos pertes sont considérables, nos unités sont très mélangées ; mais l'appel et la réorganisation des survivants est très difficile sous le feu incessant et les possibilités de contre-attaque ; très dangereux même au point de vue moral en raison des mouvements partiels d'avant - arrière et des paniques consécutives que pourrait provoquer le regroupement des Compagnies. La disparition d'une grande partie des cadres la complique. On essaie néanmoins de s'y employer, à compter de la nuit tombée ; mais cette opération est arrêtée par une contre-attaque que l'ennemi dessine en 21 heures 30 et 22 heures. Cette contre-attaque d'infanterie, soutenue par un barrage d'artillerie que l'ennemi exécute en arrière de nos lignes, est repoussée, mais avec de nouvelles pertes pour nous. Les pertes du Régiment atteignent surtout les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons et les éléments spécialisés (mitrailleuses et pionniers). Leurs survivants sont en entier dépensés en première ligne et y constituent une garnison à peine assez dense. Le 1^{er} Bataillon qui, au moment de l'assaut, formait la 5^{ème} vague, à la disposition du Général de Division a moins souffert. Il est venu, dans l'après-midi du 25 occuper la gauche de notre ligne, vers le saillant Ouest de l'**Ouvrage Pruneau**, en un point où les pertes subies par le Régiment voisin avaient produit une lacune.

C'est dans ce bataillon que le Colonel va pouvoir puiser pour se constituer une réserve de régiment dont le besoin se fait impérieusement sentir. Les pertes subies par le Régiment dans l'engagement du 25 Septembre ne sont pas encore définitivement évaluées et, la continuation des engagements, les jours suivants, empêche toujours que le décompte en soit fait avec une entière précision.

Six cent quatre (604), blessés avaient été enregistrés dans les postes de secours le 26 au matin ; mais beaucoup d'autres blessés, restés sur le terrain, ne furent recueillis qu'au cours de la journée suivante. Quant aux morts et disparus, l'impossibilité de faire un appel des survivants ne permit pas d'en établir la liste. Aux morts des premiers jours d'attaque sont venus s'ajouter ceux des jours suivants. On peut l'estimer à environ 500, les officiers entrent dans ce décompte pour un total de 28 hors de combat : 12 tués et disparus et 16 blessés dont 2 non évacués.

L'élan de la troupe dans l'assaut du 25 Septembre a été admirable et digne des troupes les plus aguerries. L'intensité du bombardement de barrage et de la fusillade ennemie, l'énormité des pertes qui éclaircissaient ses rangs ne l'ont pas ralenti ; il est venu mourir sur les

défenses accessoires de l'ennemi restées à peu près intactes. On a vu la montée des vagues de seconde ligne (3ème et 4ème vagues) se faire dans un ordre impressionnant étendre le long des terre-pleins qu'elles avaient à parcourir au milieu des énormes obus de l'artillerie lourde ennemie. Même au soir du 25, après les pertes subies, les survivants avaient conservé un entrain et une force de caractère suffisants pour ne pas s'émouvoir de la possibilité des contre-attaques.

En résumé, si l'assaut du Régiment, dans la journée du 25, ne nous a pas permis d'enfoncer le front de l'ennemi, il faut attribuer cet échec à l'importance des renforts et des engins de combat qu'un ennemi averti avait massés sur cette partie de son front, et aussi à ce que cet assaut s'est heurté à des fils de fer et organisation ennemis non détruits, sous le feu de mitrailleuses non détruites.

*(1) Les sépultures du cimetière de ville-en-Tourbe, ont été déplacées dans la Nécropole Nationale de "Pont de Marson", qui a été réalisé de 1922 à 1929.
(Commune de Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus)*

Théodore était le fils de Joseph et de Marie Louise HERMAND, il avait les cheveux roux et les yeux noirs et mesurait 1m70.